

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
 Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
 Tr. an \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
 35 St. Gabriel.

LADERAUCHE
 Rédacteur-en-chef.

ET
 FIEVRE
 LE
 DES MARAIS
 DE SAINT-JOUE

FEDERATION DE CANARI

LES CRIMES

POLICHINELLE.

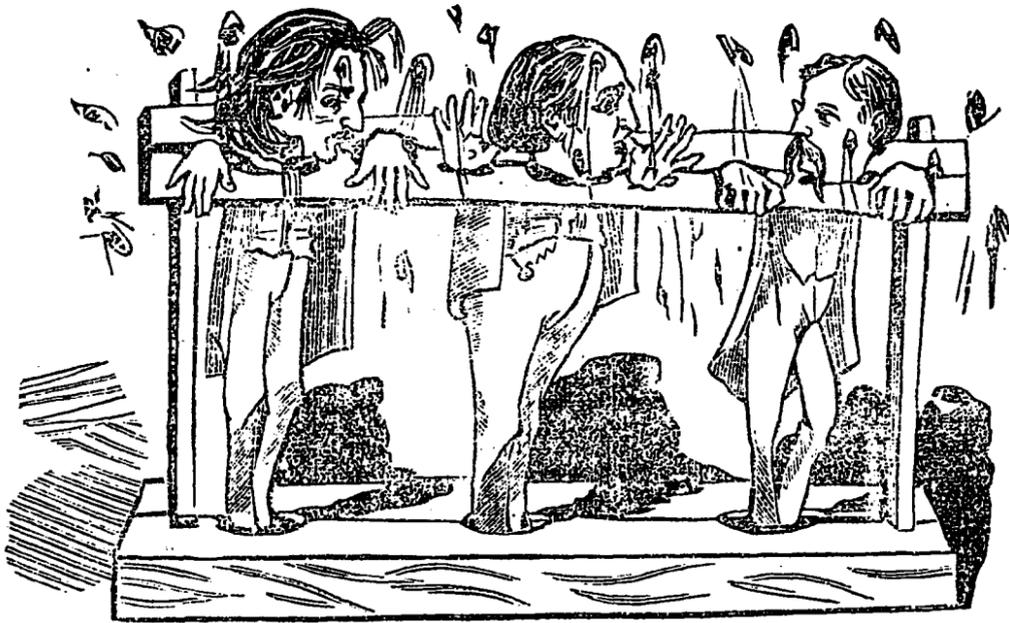
ANNONCE AU PUBLIC

Venez tous, amis et ennemis, gens barbus et sans barbe, savants et ignorants, gens sobres et goulus, Français Anglais, Italiens, Chinois et Cochinchinois, et vous, mesdames, qui avez les yeux noirs comme la suite des cheminées, et vous, mesdemoiselles, qui avez les yeux d'un bleu d'azur comme la mer Méditerranée, et vous, jeunes gens graves et sérieux qui vous cachez pour fumer votre première cigarette au fond des caves, et vous, petit gargon malpropre qui rincez votre nez avec vos doigts et qui vous battez, du matin au soir, comme des guerriers vaillants, et vous petites filles charmantes qui piaillez tout le jour comme des cailles dans les blés ou comme des geais sur le haut des chênes, venez tous, approchez, écoutez-moi !

II

NAISSANCE ET BOSSES DE POLICHINELLE

Je vais vous raconter l'histoire tantôt joyeuse et tantôt terrible de ce fameux bos-u, qui eut plus d'esprit et de méchanceté que tous les autres hommes, qui fut tantôt prince et grand seigneur, et tantôt tout le contraire, qui commît tous les crimes, qui eut tous les bonheurs, qui rossa tout le monde et même le commissaire, qui fut longtemps l'ami et le compère du diable, et qui finit par... Mais, pour connaître la fin, écoutez-moi jusqu'au bout.



Au Pilon de la Nation.

Polichinelle était son nom. Nom-bréuse était sa famille qui contenait des personnes de tout âge et de toute profession, des menuisiers, des charniers, des vitriers, des généraux, des huissiers, des procureurs, des savetiers, des boulangers, des banquiers et même des maréchaux, des rois et des empereurs. (Cette histoire comme on le voit, date de loin, de sept ou huit cent mille ans pour le moins avant la naissance de Notre-Seigneur Jésus Christ.) Il était donc bon gentilhomme, ayant d'ailleurs, comme nous tous, pour ancêtre le vieil Adam, qui fut le premier roi et seigneur de la terre. Polichinelle même a dit souvent qu'il était de la branche aînée d'où descendent tous les grands rois, tous les puissants guerriers, tous les marquis, tous les comtes, tous les barons, tous les banquiers, tous les grands magistrats, et qu'à ce titre et en vertu du testament d'Adam, il avait plus de droits que personne de gouverner, administrer, gérer et dépenser le fonds commun, c'est-à-dire les produits du globe terrestre. En revanche la branche cadette avait le devoir de travailler beaucoup pour subvenir à ses besoins (je veux dire aux besoins de lui, Polichinelle, et de son illustre famille).

Mais il ne put jamais montrer le testament de notre premier père. C'est pour quoi, de temps en temps, la branche cadette a pris les armes contre la branche aînée, ce qui produisit beaucoup de guerres, de livres et de massacres et fit verser beaucoup de sang et d'encre. Après tout, ce ne sont pas nos affaires. Celui dont je parle aujourd'hui est le plus célèbre de tous. Il fut, sous divers déguisements : Pulcinella en Italie, Polichinelle en France, le respectable M. Punch en Angleterre, le gros Hans Wurst en Allemagne, vicieux et scélérat partout, et pour comble de bonheur et de gloire, bossu par derrière et par devant. Voici comment ce double accident lui arriva. Mme Polichinelle, sa mère (qui s'appelait en réalité Pulcinella, mais je traduis tout de suite son nom en français pour la clarté du récit), était une sainte femme du bon Dieu, fidèle à tous ses devoirs, bonne comme le bon pain, douce comme un agneau blanc, innocente comme l'enfant qui vient de naître, laborieuse comme une fourmi, soumise à son mari comme un soldat à son capitaine, muette en temps ordinaire comme une carpe, éloquente quand il le fallait comme

le consul Cicéron de Rome, économe autant que Caton l'Ancien, ferme contre la douleur comme Caton d'Uti-que, pleine de sagesse et de sentiments comme le roi Salomon, belle comme la vertu, en un mot, une femme accomplie et telle qu'on n'en rencontre jamais sur la terre. D'une telle mère il n'aurait dû naître qu'un saint homme ou un grand évêque, n'est-ce pas ? mais voyez le guignon !... M. Polichinelle, le père, était justement tout l'opposé de sa femme. Autant elle était sainte, autant il était impie. Autant elle était fidèle à ses devoirs, autant il était pressé d'y manquer. Autant elle était bonne et douce, autant il jurait, blasphémait, sacrait et massacrait. Autant elle passait d'heures à travailler, couper, tailler, coudre, repasser, attacher des boutons aux chemises de son mari et repasser ses culottes, autant il en passait, lui, à boire au cabaret avec des gens de mauvaise société, mauvais guoux, pondeurs et libertins, et bien qu'à la fin le bon Dieu, indigné de sa conduite et n'attendant plus lui de aucun repentir dit au Diable : —Celui-là est à toi. Va, je te l'a-

bandonne. Le Diable à son tour, heureux de la concession, entra dans le cabaret où le pauvre M. Polichinelle jouait aux dés contre un gentilhomme romagnol et trichait de toutes ses forces suivant sa coutume. Alors, le voyant en état de péché mortel, tout préparé et bien à point pour entrer dans la cuisine de l'enfer, le Diable suggéra un gentilhomme l'idée de vérifier les dés, et comme ce Romagnol, mauvais guoux et pipeur de dés lui avait triché, bouché, biché, trichait, il lui donna dans la tempe un terrible coup de couteau dont le pauvre homme tomba évanoui, mortellement blessé ; on le transporta dans sa maison, n'ayant eu que le temps de prononcer un dernier blasphème. Après quoi il mourut en état de péché mortel, comme il avait vécu depuis son enfance, et le Diable vint, comme s'était son droit et son devoir, pour s'emparer de l'âme de M. Polichinelle, le père, qui était devenu son bien et qui personne ne pouvait lui disputer légalement. Mais il faut d'abord comment se passa l'affaire, comment il entra en possession du défunt, et quelles graves conséquences en résultèrent pour la vie entière de Polichinelle le fils, celui-ci même dont on va lire l'histoire.

III

Mme Polichinelle était occupée à tricoter près de la fenêtre, un peu avant qu'on lui rapporte le corps de son mari. Elle repassa dans sa mémoire tous les torts que le pauvre cher homme avait eus envers ses voisins, ses amis et ses ennemis, et en particulier envers elle. C'était un cœur d'or. Mme Polichinelle, un cœur toujours prêt à pardonner les injures, mais qui ne les oubliait pas. Ce soir-là donc, elle tricota, et de temps en temps se levait pour écumer le pot-au-feu, car l'heure du dîner était proche, et M. Polichinelle, toujours exact à remplir ses devoirs envers lui-même, n'aurait pas supporté le moindre retard. Il aurait plutôt étranglé à moitié en femme en lui serrant le cou avec les deux mains, ainsi qu'il en avait fait l'essai bien souvent. Aussi était-elle fort attentive, regardant la pendule et faisant quelques réflexions sur sa destinée. —Cinq heures et quart ! Je n'ai plus que trois quart d'heure. Mon mari va venir. La soupe sera-t-elle prête ? Le macaroni sera-t-il cuit à point ? Trop cuit, c'est de la marmelade. Trop peu, c'est pire encore ; on croit avaler des tuyaux d'orgue ; du moins, c'est mon pauvre cher Polichinelle qui le dit, et il s'y connaît !



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes pour douzaine, payable tous les mois.

LE CANARD, Boite 1427, Montreal.

LE CANARD

MONTREAL, 12 Décembre 1885.

DEMANDE

ON DEMANDE un jeune homme ayant fait de brillantes études et ayant exercé la profession de vidangeur pour coopérer à la rédaction du MONDE.

LE TOUR DU "MONDE."

Le Monde n'est pas ce qu'un vain peuple pense, et si Jules Verne a trouvé le moyen d'en faire le tour en quatre-vingt jours il faut croire qu'il avait à sa disposition une Charrette un peu mieux graissée que celle de notre excellent confrère.

Télu, ils le sont tous les rédacteurs du Monde! Toutefois le monsieur qui disait l'autre jour, et sans la moindre retenue, dans un style sentant le vidangeur que notre ami Sauvalle n'était qu'un sot. Voyons! mon pauvre ami vous oubliez que nous savons tous ce que les mots valent, et qu'il n'y a que dans vos bureaux qu'ils aient toujours raison, ayant la majorité.

Lemieux qu'on puisse dire d'eux c'est que Lassalle feuille qu'ils rédigent à l'insu de leur ville.

Aussi le pauvre Monde malgré les blagues qu'il cherche à nous faire avaler en publiant des chiffres de sa circulation, aussi fantaisiste que sa rédaction, en est-il réduit à distribuer gratis son papier barbouillé aux grands hôtels qui le donnent à leurs hôtes pour l'usage que vous savez.

La caisse sera bientôt aussi vide que celle d'un tambour et nous verrons Van Ass, errer comme un âne en peine à la recherche de la Vertéfeuille des chardons nécessaires à sa subsistance, en attendant que les gens d'Otawa regarnissent sa mangeoire.

Le Canard qui a bonne mémoire, se souvient encore des vils accusations de plagiat lancés par le Monde contre Louis Fréchette. Allez donc par curiosité demander à Tétu... (comme un roussin d'ardèche) où il prend les vers qui rongent les colonnes du Monde. S'il ne vous répond pas, le Canard vous le dira dans son prochain numéro.

Quand on ne peut publier des vers à soi on se tait, tu sauras cela une autre fois.

COMMANDEUR DU SALONNÉ

Le théâtre représente un riche salon à l'Elysée. Tout l'ameublement d'un bourgeois qui vient de toucher ses loyers.

M. Grévy, (entrant).—Coralie! Coralie! Mme Grévy.—Me voici, Jules... Qu'est-ce que tu as? M. Grévy.—Devine.

Mme Grévy.—Tu es tout guilleret. Tu dois avoir loué l'appartement du cinquième, celui où l'on ne respire pas.

M. Grévy.—Mieux que ça.

Mme Grévy.—Jules, tu me fais mourir.

M. Grévy, (tirant un écorin de sa poche).—Regarde.

Mme Grévy.—Des breloques... Un petit éléphant en or! C'est pour la petite...

M. Grévy.—Femme, parle avec plus de respect de cette relique vénérable. C'est un ordre royal, l'ordre du Salonné. Le roi des Birmanes vient de me l'octroyer par l'intermédiaire de son ministre, Phangyet-Wondanck.

Mme Grévy.—Si tu parlais français...

M. Grévy.—Certes, je méprise ces vains hochets, derniers vestiges des monarchies caduques; si cet éléphant n'était pas en or et en rubis, je l'aurais refusé...

Mme Grévy.—A la bonne heure!

M. Grévy.—Mais le roi des Birmanes m'en voudrait et serait capable de m'envoyer un éléphant vivant au lieu d'un éléphant en métal précieux... et tu vois d'ici ce que nous ferions d'un éléphant vivant...

Mme Grévy.—Il casserait la vaisselle.

C'est un homme de goût, mon mari, un homme qui a le palais fin et délicat, un homme qui sait distinguer le poivre du sucre et le saucisson de Bologne des confitures de Gênes, un homme qui a beaucoup d'esprit quand il veut et qui fait des calembours qu'on imprime dans les journaux quand il n'y a plus d'annonces, un homme de grande famille et de grande noblesse, qui n'a jamais gagné un sou par son travail et qui a perdu au jeu la plus grande partie de sa dot, mais qui la regagne aujourd'hui (il me l'a dit) par son industrie... Quelle industrie? Il n'a jamais voulu s'expliquer là-dessus, et je n'ai pas osé l'interroger, car il est vif, mon bon Polichinelle, et il n'aime pas qu'on l'interroge quand il n'est pas prêt à répondre et il a bien raison, ce cher ami. Qu'est-ce qu'une pauvre femme comme moi, sans esprit et sans finesse, pourrait comprendre à son industrie? Je ne saurais que l'envoyer par mes sottises questions, le contrarier, le gêner, me rendre insupportable. Ah! sainte Vierge!...

Elle s'interrompt, poussa un profond soupir et continua:

—Il est si bon, mon Polichinelle, quand il a gagné beaucoup d'argent au jeu! Il est si aimable! Il est si doux! Il est si généreux!... Mercredi dernier, il m'a donné une montre enrichie de diamants qui valait au moins mille ducats, cinq mille livres de France, cinq cents pistoles d'Espagne, deux cents livres sterling d'Angleterre. Généreux comme Cartouche, Mandrin, Fra-Diavolo et tous les vrais gentilshommes. Du moins, c'est M. le podestat qui me l'a dit l'autre jour, et il avait l'air de rire de ma simplicité. Qu'est-ce que c'est donc que tous ces gentilshommes là?

Elle regarda de nouveau la pendule, soupira une seconde fois et reprit:

—Un peu brutal, pourtant, mon cher mari! Et qui n'aime pas les oriques. Ah! non, certes, il ne les aime pas! à preuve!... Avant-hier comme il rentrait un peu tard, quatre heures du matin, je crois, et comme je lui faisais quelques reproches ne m'a-t-il pas cassé deux dents d'un coup de poing mal appliqué sur la joue!... Deux dents, c'est beaucoup pour un reproche mérité, c'est peut-être trop; mais il a si bien su repaquer sa vivacité! Il s'est si bien mis à genoux devant moi pour me demander pardon! Il avait l'air si contrarié! Il a couru si vite chez le dentiste pour acheter deux autres dents plus belles encore que les premières que j'ai bien vu qu'il ne l'avait pas fait exprès, le pauvre cher ami! J'ai renforcé mes larmes pour ne pas l'affliger davantage et j'ai même juré (Seigneur, mon Dieu, pardonne-moi ce faux serment!) que ces deux dents ne faisaient mal depuis longtemps, qu'il s'arrêterait de les faire arracher, et que j'étais bien aise de les voir tomber par un accident si naturel.

Comme elle en était là de ses réflexions et de l'éloge de son mari, Mme Polichinelle entendit quelque bruit dans l'escalier et dans la rue, ouvrit la fenêtre et regarda.

Tout le peuple arrivait en courant et poussant des cris lamentables.

Au milieu de cette foule, quatre hommes le boulanger, le boucher, l'épicier et le cabaretier portaient, étendu sur un brancard et blessé à mort, le très respectable M. Polichinelle. Chacun donnait son avis sur les causes de l'accident et célébrait à sa manière les vertus du défunt.

—Ah! pauvre! disait le boulanger, qui est-ce qui aurait cru ça de ce pauvre monsieur?... Un si bel homme et qui dansait si bien!...

—Et qui jouait si bien du violon, ajouta le boucher! et qui chantait comme un rossignol!

—Et qui sifflait comme un merle! dit l'épicier.

—Et qui avait toujours quelque chose d'aimable et de réjouissant à dire aux dames! continua le cabaretier.

—Ce que c'est que de nous, ah! pauvre homme! reprit en chœur les quatre dames. Voir mourir en deux minutes un gentilhomme si distingué... (A continuer.)

L'avare est comme le riz il ne devient bon à quelque chose que lorsqu'il brève.

M. Grévy.—Et il faudrait le nourrir.

Mme Grévy.—Il paraît que ça mange des bouts de cigares.

M. Grévy.—Les cigares sont chers. Voilà pourquoi j'ai accepté... Maintenant, il faut que tu m'aides à m'affubler de cette amulette.

Mme Grévy.—Où ça se porte-il? A la boutonnière?

M. Grévy.—Non, dans l'oreille, comme des brillants.

A l'aide d'un poignon, tu vas me percer l'oreille droite.

Mme Grévy.—Mais ça va te faire mal.

M. Grévy.—Il n'est rien que je ne fasse pour être à la hauteur d'une pareille dignité. Perce-moi l'oreille...

Mme Grévy.—Jamais de la vie!

M. Grévy.—Femme Grévy, tu me déobliges. Au moins, noircis-moi les dents.

Mme Grévy.—Pourquoi faire?

M. Grévy.—C'est le règlement de l'ordre; on ne peut porter cet objet, si l'on n'a pas les dents extrêmement noires. Je dois me conformer aux statuts de l'ordre.

Mme Grévy.—Si tu te contentais de payer les droits de chancellerie...

M. Grévy.—Je préférerais noircir les dents.

Mme Grévy.—Il vaut mieux leur rendre leur ordre, à tes Birmanes.

M. Grévy.—Y penses-tu? un ordre tout en or, avec des rubis. Ça serait peut-être un casus belli.

Mme Grévy.—Voilà encore que tu parles birman.

M. Grévy.—Ecoute, j'ai une idée... Au fond, ça me taquine de me perforer le lobe. C'est toi qui porteras l'éléphant, et c'est moi qui me noircirai les dents. J'espère que Phangyet-Wondanck acceptera cette transaction.

Mme Grévy.—La sagesse parle par ta bouche.

M. Grévy.—Va me chercher du cirage à l'œuf. Pendant ce temps, je vais écrire un mot au roi de Birmanie, pour le remercier de son envoi. Il est flatteur, mais méchant.

NOUVELLES BIZARRES

Chez Victor:

—Garçon, un filet au champignons; mais mais faites-moi faire une omelette au préalable...

Le garçon revenant au bout de quelques instants:

—Monsieur, le chef dit qu'il n'y en a pas.

—??? —Du préalable.

A l'Académie de Musique:

—Comment! vous partez, après le deuxième acte de Bigotie?

—Oui, je n'aime pas à rigoler tard.

Pensée profonde d'un philosophe:

La langue française est bizarre: on dit tous les jours aussi bien d'un âne que d'un savant qu'ils sont ferrés!

On sait que la fameuse conférence des Balkans est en train de délibérer, à Constantinople, sur les derniers événements d'Orient.

Quoique le plus profond secret soit gardé sur les résolutions de la grave assemblée, le Tintamarre a réussi à connaître l'attitude des différentes puissances intéressées au moyen d'un cornet acoustique de son invention. Voici les résultats:

- La Prusse ruse. L'Autriche triche. La Russie scie. L'Italie allie. La Bulgarie a ri. La Porte porte (malheur). Le Grèce gruisse (ses bottes). La Serbie serre le (surnak). L'Angleterre ter (g-verse). Et la France s'en fiche.

Le ministre du Japon à..... Monaco eut une contestation avec le premier secrétaire de l'ambassade et, dans un mouvement de vivacité, il lui fendit le ventre d'un coup de sabre. Cette petite opération accomplie, il se remit au travail qu'il avait interrompu.

Au juge d'instruction qui le fit mander dans son cabinet, le japonais fit cette superbe réponse:

—Je pense que j'ai bien le droit d'ouvrir mon secrétaire.

—Comment va le ménage?

—Mal.

—Ta femme?

—De plus en plus embêtante.

—Il faut la planter là.

—Jamais! je la connais, elle repousserait.

A la sortie d'une salle de rédaction.

—Il a tant d'esprit...

—Si pointu...

—Qu'il en est... conique!

Dans le demi-monde.

—Saviez-vous que madame une telle avait un râtelier?

—Non; mais je n'ignorais pas qu'elle méritait d'y faire passer du foin!

COURTES

Lu à la porte d'un restaurant de Broadway: "Vu le froid, les huîtres sont à l'intérieur."

Bout de conversation sur le boulevard:

—Il n'a que vingt-six ans et déjà il est le premier magistrat de sa localité?

—C'est qu'il est très capable.

—Possible. Mais voyez qu'il est trop jeune pour être maire!

—Oh! trop jeune! Ma femme l'épousait à dix-huit ans.

Un quidam venait d'acheter une somnambule.

—Je voudrais connaître l'avenir, lui demanda-t-il.

—Assyons-voilà.

Et, après avoir regardé attentivement les lignes de sa main, la Desbarrolles femelle, comme subitement inspirée, s'écria:

—L'avenir, je ne puis vous le dire mais pour le présent, c'est autre chose.

—Ah! parlez.

—En ce moment, ou vous volez. Donnez moi dix sous.

Entendu à une représentation du Cid:

Don Diegue. — Rodrigue as-tu du cœur?...

Et une voix du parterre de répondre: "Non papa, j'ai qu'un carreau."

Emprunté au Tintamarre:

On prétend qu'une poule peut couvrir les œufs d'un chasseur. Ce qui prouve que ce volatile est bien-faisant.

Un escarpe rencontrée, au coin d'une rue, un homme d'une assez élégante. Il fait nuit. L'escarpe sort son couteau et tue le monsieur.

Après quoi, le bouillie consciencieusement et trouva dans ses poches une montre, un portefeuille contenant des billets de banque et une bourse pleine d'or.

Il les contempla avec satisfaction, et murmura, comme s'adressant à un interlocuteur invisible:

—Eh! eh! qu'est-ce que ça me coûte encore que j'ai tort d'exercer ce métier là!

UN HÉRITAGE EN LITIGE

Un curieux procès plaide en ce moment en Russie.

Une princesse X... souffre en mourant à une amie, sa puto chienne Gypsy; elle lui lègue la somme de mille roubles (quatre mille francs environ), dont l'intérêt doit servir à l'entretien de l'animal.

Rien de mieux que de mourir; sa nouvelle maîtresse, la soignée jusqu'à son dernier souffle, croyait avoir droit au contenu du testament étant restée muette et sourde, quand une autre personne, le fils de Gypsy vient réclamer aussi l'héritage en faveur de la chienne.

Les petites chiennes héritent-ils de leurs pères et mères?

Admirable manière de mettre en plaidoirie et en cause les chiens.

Petit-Jean et ses amis pourront répandre sur les torrents d'acier les torrents d'acier.

Dame, écoute-moi. Salomon lui-même serait bien embarrassé.

Pensées anglaises d'après le Tintamarre:

L'Anglais ne se gêne jamais en voyage, il gêne les autres.

Ce que l'Anglais apprécie le plus dans sa littérature, ce sont les livres de vingt-cinq francs.

L'Anglais tient beaucoup de place sur terre surtout avec ses pieds.

L'Anglais achète trop souvent l'amour et la victoire.

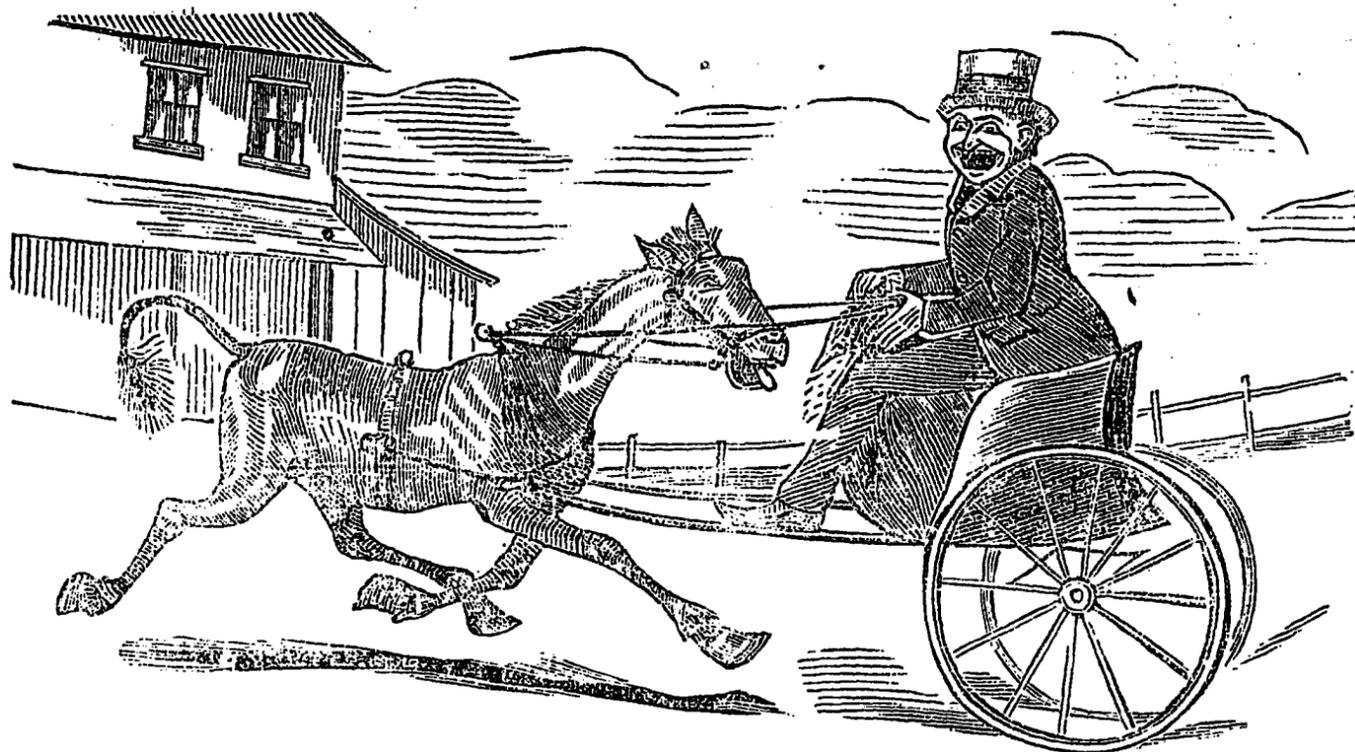
L'Anglais a l'estomac solide il rend rarement ce qu'il prend.

L'Anglais est généralement raide, surtout après ses repas.

Ce que l'Anglais retient toujours lorsqu'il apprend le français c'est le mot Daminé.

L'Anglais aime son pays, mais ne s'y plaît pas c'est pourquoi il cherche souvent à s'emparer de celui des autres.

A son chien comme à son fils, l'Anglais dit toujours, Rapporte!



On se plaint que la politique du pays est rétrograde. Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? Regardez comment ils ont attelé le cheval de M. Mercier.

—Voici l'hiver avec ses rigueurs, qui vous est arrivé, le besoin de bonnes fourrures se fait sentir, en allant chez C. Robert & Cie, No 61 rue St-Laurent au coin de la rue Vitré vous trouverez ce qu'il vous faut en fait de capots, manteaux, casques, manchons, etc, en pelleteries de première qualité. Garnitures en pelleteries pour dames et messieurs. Ouvrage sur commande exécuté avec soin. N'oubliez pas l'adresse no 61 rue St-Laurent coin de la rue Vitré. 11 31

Dans un café.
Deux habitués sont en train de se chamailler et l'aigreur est arrivée à son comble.

—Ah ! finissons-en ! Mérite l'un.
—Vous voulez en finir ? répond l'autre. Eh bien ! si vous êtes aussi prêt à recevoir une paire de gifles que je suis prêt à vous en donner, ça va aller comme sur des roulettes !

\$1,000,000. *L'Hôpital de la Charité N. O.* — Le grand hôpital de la charité à la Nouvelle-Orléans, La, est classé par les docteurs, parmi les plus belles institutions de ce genre dans le monde entier. Depuis plus de deux siècles cet établissement s'élève aux bouches du Mississippi comme un rampart de la Santé publique dans le Sud et dans l'Ouest. La Loterie de l'Etat de la Louisiane a fait don, en 1868, de un million de dollars à cet établissement, cette somme payable par paiements escomptés est remboursée par les bénéfices de la Loterie. Le prochain grand tirage semi-annuel (le 187ème) aura lieu le 15 décembre prochain et plus de un demi millions de dollars sera distribué de tous côtés entre ses clients, toutes informations sont données par M. A. Dauphin, New-Orléans, La. C'est ainsi qu'on peut faire le bien sans que cela amène en rien le monde, et vous pouvez ainsi gagner \$150,000, pour votre entretien pendant votre vieillesse,

Entre médecin et client ;
—Oh !... mon cher docteur, comment vous pouvez ma reconnaissance ?... Je vous dois la vie, et je m'en souviendrai toujours.

—Allons vous exagériez... Vous me devez trois cents francs de visites et j'espère que vous ne l'oublierez pas !

Un gommoux, déçavé, à son parain :
—Je n'ai plus qu'à me brûler la cervelle.

—Impossible, mon enfant. Elle se sera méfiée du coup, car il y a beau temps qu'elle est partie.

Entre bohèmes :
—Je ne comprends pas qu'on puisse faire des économies ; moi, mon bon, quand j'ai de l'argent, il me semble qu'il me brûle les poches...
—C'est peut-être pour ça qu'on l'appelle la "braise" !

Patara, retour du Tonquin :
—Ce qui m'a le plus étonné, même la comtesse, ma foi, ce qui m'a le plus étonné, c'était de voir ces sauvages se moucher dans leurs doigts absolument comme vous et moi !

Au restaurant.
—Ah ça ! est-ce que vous vous fichez du monde, garçon, de servir une saleté pareille !... Une pipe dans la soupe au fromage ?

—Oh ! quelle chance ! Ah ! bien, vous pouvez dire que le chef va être content de la retrouver. Y avait plus oùs qu'il l'avait posée !...

Charles Lomon, le poète romancier, est d'une myopie qui n'a d'égale que son immense taille. Elles lui ont joué, l'une et l'autre, quelques bons tours.

La première fois qu'il fut introduit chez monsieur Perrin :
—Quel beau front ! ne peut-il s'empêcher de penser on lui-même.

Et, poliment, il s'inclinait devant la sphère du monde, quand l'illustre directeur, à l'autre bout de son cabinet, l'appela et le remit dans la bonne voie.

En revanche, quelle ne fut pas la surprise du jeune auteur, au bis de l'escalier, de sentir la boule de la rampe se dérober sous sa main.

Il s'était irrévérencieusement appuyé sur la chaîne de Maubant.

Au concert.
—Comment peut-il se faire qu'il sorte une si belle voix d'un corps si frêle ?
—A elle seule, cette femme vaut une troupe d'opéra.
—Elle a tout au moins un corps de balai.

Après avoir conduit les troupes Serbes au pied d'un mouticule, le roi grimpa lentement sur cette hauteur et fit cette proclamation ;
"Soldats, du haut de cette montagne, dix siècles... c'est-à-dire "Milan" vous contemplant !"
C'est faire son petit Napoléon à bon marché.

EXERCICE DE PRONONCIATION

Les personnes qui ont quelque difficulté à s'exprimer n'ont qu'à lire le *Progrès*, journal de l'Inde française. Dans le dernier numéro, elles trouveront cette simple phrase qui, dite un certain nombre de fois, doit assouplir considérablement les cordes de la voix :

Les manifestes et proclamations publiés par le comité Chanemongavélayoudamodéliaratondamandalavellajà en sont eux-mêmes la preuve.

Voilà qui vaut bien les cailloux de Démosthènes !

AMI DE L'AUTEUR

Du Masque de Fer :
Un spectateur rencontrant au foyer un ami de l'auteur :
—Comment trouvez-vous le premier acte ?
—On dit que le second est charmant !

MOT DE LA FIN

Serbes et Bulgares.
Un de nos amis rencontre un Serbe :
—Il paraît que vous nebez d'être battus ?
—Pardi, l'Angleterre est contre nous.
—Diable ! Si vous avez affaire à John Bull... gare !

UN CURIEUX VOYAGE DE NOCE

Ces jours derniers, les habitants de Pordonone, Italie furent surpris par la vue d'un jeune couple qui, monté sur un tricycle, vint s'arrêter devant le premier hôtel de la ville. C'était un riche négociant de Pesth, et sa femme, une charmante Viennoise, qu'il vient d'épouser ; dédaignant les chemins de fer et la chaise de poste, les jeunes époux ont préféré faire leur voyage de noce en tricycle, se proposant ainsi de visiter l'Italie dans le plus grand détail. Quant à leurs bagages, ils les expédient à l'avance par les moyens vulgaires de transport.

Calino est domestique et sert à table.
L'autre jour, au moment de donner une assiette à son maître, il la laissa tomber et celle-ci se brisa en mille morceaux. Calino, d'un air étonné :
—Je n'aurais jamais cru qu'une assiette pouvait faire autant de morceaux que ça !

Voici une histoire absolument authentique.
A Sydney, il y a très peu de temps, arrive une corvette anglaise. Un vaisseau allemand, alors en rade, la salue par un *God save the queen* de qualité.
Non loin de là, en rade également, un navire français ; Savez-vous ce qu'on répondit les Anglais au salut allemand ? Ils ont entonné la *Marseillaise* !!!
Pour une fois, les Anglais ont eu de l'esprit. Il est probable qu'ils ne recommenceront pas.

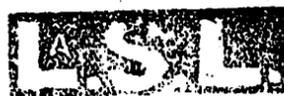
Examen dans une école de filles :
—A quoi sert le coton, mademoiselle ?
—A rembourrer les robes des femmes maigres.

Sagesse des nations.
La philosophie enseigne à supporter avec calme le malheur de ses amis.

Opinion d'un facteur sur les femmes :
Une femme mariée est une lettre parvenue à son adresse.
Une demoiselle est une lettre non encore envoyée.
Une vieille fille est une lettre oubliée poste restante.

Dans une antichambre ministérielle :
—Monsieur le sous-secrétaire d'Etat est-il dans son cabinet ?
Oui, monsieur. Mais lorsqu'il y est, il ne reçoit jamais.
—Très bien... je reviendrai un jour où il n'y sera pas.

Au conseil de révision :
—Avez-vous quelque infirmité à faire valoir ?
—Certainement... j'ai mon père qui a des rhumatismes !



CA PITAL, \$150,000
Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements et faits par les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

J. H. Oglesby
Samuel H. Kennedy

Commissaires.

Nous, les sous-secrétaires, Banquiers et Banquiers, paierons tous les profits gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

J. H. OGLESBY,
Pres. Louisiana National Bank.
SAMUEL H. KENNEDY,
Pres. State National Bank.
A. BALDWIN,
Pres. New-Orleans National Bank

ATTRACTION SANS PRECEDENT
Plus d'un demi million distribué
Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire émanant des privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1878.
—Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne fait jamais de déception et ne retarde jamais.
Examinez la distribution suivante :

187ème TIRAGE MENSUEL

Tirage Extraordinaire Semi-Annuel
A l'Académie de Musique, Nlle-Orléans.
Mardi, 1 Déc. 1885

Fous la surveillance personnelle et sous la direction du
Gén G T BEAUREGARD, de Louisiane et
Gén JUBAL A EARLY, de Virginie.

Prix capital - - \$150,000

Notice : Les Billets sont à \$10 seulement. Moitié, \$5. Cinquième, \$2. Dixième, \$1.

LISTE DES PRIX

1 PRIX CAPITAL DE.....	\$150,000	\$150,000
1 GRAND PRIX DE.....	50,000	50,000
1 GRAND PRIX DE.....	20,000	20,000
2 GRAND PRIX DE.....	10,000	20,000
4 GRAND PRIX DE.....	5,000	20,000
20 PRIX DE.....	1,000	20,000
50 ".....	500	25,000
100 ".....	250	25,000
200 ".....	125	40,000
500 ".....	50	50,000
1,000 ".....	25	50,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX d'approximation de.....	200	20,000
100 ".....	100	10,000
100 ".....	50	7,500

275 Prix, s'élevant à.....\$22,500
Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez visiblement, donnant votre adresse au long.
MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, Billets de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN,
Nouvelle-Orléans, La.
ou à M. A. DAUPHIN,
Washington D. C

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à
NEW-ORLEANS NATIONAL BANK,
New-Orléans, La.

OU
LOUISIANA NATIONAL BANK,
New-Orléans, La.,
TATE NATIONAL BANK,
New-Orléans, La.,
GERMANIA NATIONAL BANK,
New-Orléans, La.

LA CONSOMPTION GUERIE.

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuses et de toute autre maladie nerveuse. Le dr après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poursé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français, ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.
Envoyer par la poste un timbre de 10c en adresse. Mentionner ce journal.
W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

RAPPORT ANNUEL

Total énorme et immense répartition. Caprices de la Fortune.

Liste arithmétique des prix au-dessus de Mille Dollars, payés par la compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane pendant l'année terminée en Novembre 1885...

TIRAGE DU 16 DECEMBRE 1884.

Table listing names and amounts for the December 16, 1884 lottery draw.

TIRAGE DU 13 JANVIER 1885.

Table listing names and amounts for the January 13, 1885 lottery draw.

TIRAGE DU 10 FEVRIER 1885.

Table listing names and amounts for the February 10, 1885 lottery draw.

TIRAGE DU 10 MARS 1885.

Table listing names and amounts for the March 10, 1885 lottery draw.

TIRAGE DU 14 AVRIL 1885.

Table listing names and amounts for the April 14, 1885 lottery draw.

TIRAGE DU 12 MAI 1885.

Table listing names and amounts for the May 12, 1885 lottery draw.

TIRAGE DU 16 JUIN 1885.

Table listing names and amounts for the June 16, 1885 lottery draw.

TIRAGE DU 14 JUILLET 1885.

Table listing names and amounts for the July 14, 1885 lottery draw.

Table listing names and amounts for the September 8, 1885 lottery draw.

TIRAGE DU 13 OCTOBRE 1885.

Table listing names and amounts for the October 13, 1885 lottery draw.

TIRAGE DU 15 NOVEMBRE 1885.

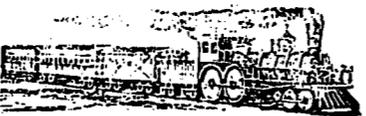
Table listing names and amounts for the November 15, 1885 lottery draw.

TIRAGE DU 15 NOVEMBRE 1885.

Table listing names and amounts for the November 15, 1885 lottery draw (continued).

Pour tous renseignements sur le grand tirage semi-annuel du 15 courant, voir l'annonce dans une autre colonne de ce journal, aujourd'hui.

Comment on sort du Mexique



Comment on sort du Mexique? Difficilement, pendant la saison des pluies.

Je suis parti de Mexico, le 21 septembre, à 8 heures du soir, par l'express "Mexican Central".

Ah! ce n'est pas ainsi suivre la voie étroite.

a dit Victor Hugo, dans l'Année terrible.

Sapristi! ça doit être bien malaisé en effet, si j'en juge par la voie large.

Pendant les apprêts du départ, la pluie tombait comme elle sait tomber au Mexique en Septembre; elle abat la poussière, me disais-je, et pendant toute la nuit, du fond de ce tiroir d'incommode qu'on appelle une couchette de pullman-car, je bénis Tlaloc, le dieu aztèque des averses qui l'échouent la terre.

J'avais tort de le bénir tant que ça. Pendant cette nuit fatale, Tlaloc abattit bien la poussière, mais il abattit du même coup les ponts et les chaussées du Central.

Le 22 septembre, à midi, notre train s'arrêta quelque part entre Lago et Aguascalientes. Cela s'appelait Santa-Maria. Un petit bâtiment, crépi à la chaux, servait de gare, il faisait l'effet d'un canot de course égaré en plein océan, tant il était petit, et tant la plaine nue qui l'entourait était vaste.

A 8 heures du soir, nous étions encore là; seulement le canot de course s'était transformé en radeau, celui du la Méduse. Nous avions déjeuné à Sitalo, à 8 heures du matin, dans un buffet américain! Mettez-vous à notre place; non, mais je vous en prie, mettez-vous-y.

Des Indiennes, venues l'une après l'autre, je ne sais d'où, allumèrent des feux et firent bouillir trois poulets.

Nous étions quarante deux en tout: les trois poulets furent mangés.

Le lendemain, mercredi, à midi, nous grignottions des épis de maïs

rôtis sur la braise, quand le train de Mexico arriva, mit les voyageurs par terre et s'en retourna d'où il était venu.

Le soir, départ. On allait donc dîner! On se félicite. On se serre la main après s'être tant serré le ventre.

A deux lieues de Santa-Maria, nous passons au travers d'un train en compte dont les débris avaient obstrué la voie pendant deux jours, et nous arrivons, vers 8 h. à Aguascalientes, et nous passons la nuit. Le buffet est tenu par un italien hilare qui ressemble à une barrique de lacryma-christi supportée par deux saucissons de Bojingo et surmontée d'un fromage de Parmesan.

Le jeudi matin, notre express, (c'est nommé sans doute, parce qu'il avait été pressé juste, et qu'il ne l'était plus), notre express prit, à raison de 2 heures et demie à l'heure, le chemin de Zacatecas.

Zacatecas! quand je jure, maintenant, je me dis plus "Sac à papier!" Je dis "Zacatecas!"

Arrivés au poteau 656, nous sommes arrêtés par un éboulement du talus de la voie, un wash-out, comme disent les américains, de 800 m. environ.

Le vendredi, dans l'après-midi, les estacades étant jugées suffisamment solides, le train du poteau 653 traversa; mais, en traversant, il s'écoula si fort ce château de cartes de 800 m. de long, qu'il fallut le laisser de côté?

Le fossé passé, nous voilà sur les échafaudages de M. Smith. Ils étaient vacillants comme un congrès. Ils ne savaient pas s'ils iraient à droite ou à gauche. Le torrent jaune, qui passait rapide et bouillonnant à leur pied, en emportait des pans entiers.

La nuit se passe, (toutes les nuits se passent,) nous, au poteau 656; eux, au poteau 655.

Le vendredi, dans l'après-midi, les estacades étant jugées suffisamment solides, le train du poteau 653 traversa; mais, en traversant, il s'écoula si fort ce château de cartes de 800 m. de long, qu'il fallut le laisser de côté?

Moi, j'ai vu ça. Pour tuer le temps, un journaliste anglais conte des histoires salées; M. Lewis, superintendant-général du Mexican National, chante des chansons américaines; M. Clark, agent de M. Pullmann, fait et refait sa toilette et inspecte longuement, l'une après l'autre, toutes les glaces du car; M. King, "gen passe-avant and freight agent" du Central, jote pers.

A Santa Rosalia, le major Pedro T... qui commande un détachement

de gendarmes de la frontière, monte dans le train; Chihuahua. Je passe de trop courtes heures à parler, avec ce parisien du désert, de Judic et du Bois de Boulogne et à boire de l'excellent eau-de-vie de Cuatro Cincgas.

Le samedi matin, nouveau départ d'Aguascalientes, ou corrientes, comme vous voudrez. Nous revoyons notre vieille connaissance, le poteau 656, et nous passons la journée à son pied.

Voici Guadalupe, dont les lumières brillent dans une gorge. Plus loin un grand feu au fond d'un ravin; des indiens entourent une locomotive déraillée qui gît là, les roues en l'air, comme un gros cheval éventré.

Le dimanche matin, nous nous réveillons à Santa Isidoro. Trois voyageurs, qui veulent aller à Monterrey par la diligence, apprenant qu'ils ne partiront qu'un de ces jours, jeudi ou vendredi, ils vont passer quatre jours dans une ville qui n'a pas quatre maisons et devant un paysage si lugubre qu'on se prendrait si l'on trouvait un arbre.

Arrivés au poteau 656, nous sommes arrêtés par un éboulement du talus de la voie, un wash-out, comme disent les américains, de 800 m. environ.

Le vendredi, dans l'après-midi, les estacades étant jugées suffisamment solides, le train du poteau 653 traversa; mais, en traversant, il s'écoula si fort ce château de cartes de 800 m. de long, qu'il fallut le laisser de côté?

Moi, j'ai vu ça. Pour tuer le temps, un journaliste anglais conte des histoires salées; M. Lewis, superintendant-général du Mexican National, chante des chansons américaines; M. Clark, agent de M. Pullmann, fait et refait sa toilette et inspecte longuement, l'une après l'autre, toutes les glaces du car; M. King, "gen passe-avant and freight agent" du Central, jote pers.

A Santa Rosalia, le major Pedro T... qui commande un détachement

de gendarmes de la frontière, monte dans le train; Chihuahua. Je passe de trop courtes heures à parler, avec ce parisien du désert, de Judic et du Bois de Boulogne et à boire de l'excellent eau-de-vie de Cuatro Cincgas.

Le samedi matin, nouveau départ d'Aguascalientes, ou corrientes, comme vous voudrez. Nous revoyons notre vieille connaissance, le poteau 656, et nous passons la journée à son pied.

Voici Guadalupe, dont les lumières brillent dans une gorge. Plus loin un grand feu au fond d'un ravin; des indiens entourent une locomotive déraillée qui gît là, les roues en l'air, comme un gros cheval éventré.

Le dimanche matin, nous nous réveillons à Santa Isidoro. Trois voyageurs, qui veulent aller à Monterrey par la diligence, apprenant qu'ils ne partiront qu'un de ces jours, jeudi ou vendredi, ils vont passer quatre jours dans une ville qui n'a pas quatre maisons et devant un paysage si lugubre qu'on se prendrait si l'on trouvait un arbre.

Arrivés au poteau 656, nous sommes arrêtés par un éboulement du talus de la voie, un wash-out, comme disent les américains, de 800 m. environ.

Le vendredi, dans l'après-midi, les estacades étant jugées suffisamment solides, le train du poteau 653 traversa; mais, en traversant, il s'écoula si fort ce château de cartes de 800 m. de long, qu'il fallut le laisser de côté?

Moi, j'ai vu ça. Pour tuer le temps, un journaliste anglais conte des histoires salées; M. Lewis, superintendant-général du Mexican National, chante des chansons américaines; M. Clark, agent de M. Pullmann, fait et refait sa toilette et inspecte longuement, l'une après l'autre, toutes les glaces du car; M. King, "gen passe-avant and freight agent" du Central, jote pers.

A Santa Rosalia, le major Pedro T... qui commande un détachement

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail.

MARCHÉ BONSECOURS No 1

Toutes sortes de POISSONS frais et salés.

Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTES, RES TAURANTS, HOTELS, Etc.

TELEPHONE 663

Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de voir...

Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

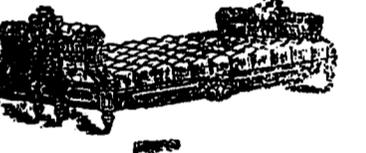
NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Comme Sofa.

Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant.



Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui ne s'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble on possède un salon ou une chambre à coucher.

LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires et démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.